1512b/P

BRACK

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30384680

HISTOIRE
DU
MAGNÉTISME
EN FRANCE.

HISTOIRE

DU

MAGNÉTISME

EN FRANCE,

DE SON RÉGIME

ET DE SON INFLUENCE,

Pour ſervir à développer l'idée qu'on doit avoir de la Médecine univerſelle.

Decipimur ſpecie recti.

HORAT.

A VIENNE,

& ſe trouve à PARIS

Chez ROYEZ, Libraire, Quai & près les Auguſtins.

1784.

HISTOIRE

DU

MAGNÉTISME

EN FRANCE.

UN Allemand d'une naiſſance ordinaire, inſtruit, dit-on, dans la doctrine d'Hypocrate à Vienne, perſécuté depuis dans ſon pays (1), pour avoir mépriſé ſa profeſſion, abandonna ſa famille, & perſiſtant dans ſes projets hardis de fortune, vint apporter, en France, le plus ancien (2), le plus ſé-

(1) Joſeph II n'a jamais ſouffert qu'ou perſécutât les hommes utiles, il leur fait accueil, les récompenſe, & veut qu'on les révere. [*Extrait d'une Lettre de Vienne.*]

(2) Ancien, *voyez* Sébaſtien Wirdig, Médecin Allemand, *de Med. ſpir.* Jérôme Cardan, Médecin Milanois, *de ſubtil.*

duiſant, le plus dangereux de tous les ſyſtêmes.

Le titre de *malheureux*, le fût-il par ſa faute, ſuffit ſeul à l'Etranger pour être accueilli, conſolé, ſecouru, exalté par la Nation Françoiſe.

A. M. n'eut pas de peine à captiver l'eſprit de ceux dont il ſut intéreſſer la ſenſibilité (1) par le récit des injuſtices de ſa patrie ; & comme il ne diſpoſe pas aſſez de l'idiome François, pour perſuader par la ſubtilité du raiſonnement, il eſſaya de convaincre par des faits. Il fit des expériences phyſiques ; on en fut étonné ; de l'étonnement à l'admiration, l'intervalle eſt ſi petit, qu'on l'admira (2).

Avant de deſcendre dans les détails dont l'objet que j'embraſſe eſt ſuſceptible, je crois devoir en donnet une légere définition.

---

(1) La ſenſibilité des gens de bonne foi fait l'éloge de leur cœur, ils jouiſſent du bien qu'ils font à ceux qu'ils jugent d'après eux-mêmes, & dans un certain ſens ils ne ſont point trompés. Les gens éclairés ont le cœur à l'épreuve des fauſſes ſenſations.

(2) On dit que A. M. a porté la complaiſance philoſophique juſqu'à ſe rendre dans les maiſons où on le demandoit, plus comme Phyſicien ſurprenant que comme Médecin ; mais depuis quelques années qu'il a réveillé une douleur d'épaule à la fin d'un grand repas, ſur un des incrédules qui l'avoient fait venir pour ſe faire toucher, il ne va plus en ville que pour dîner.

(Magnes) ſignifie Aimant, & à quelque choſe que l'on adapte le mot *Magnétiſme*, on ne changera jamais ſa ſignification.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on connoît les propriétés de l'Aimant; ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on a fait, à l'aide de ce Minéral, les expériences les plus merveilleuſes. M. l'Abbé Lenoble n'a rien négligé pour réunir, depuis pluſieurs années, dans ſes ſavantes Obſervations, non-ſeulement tout ce qui peut ſatisfaire la curioſité, mais une infinité de ſecours pour l'humanité ſouffrante (1).

Les bornes que je me ſuis preſcrites ne me permettent ni critique ni louange, c'eſt donc au ſimple narré des faits parvenus à ma connoiſſance, que je vais me reſtraindre, perſuadé que mes Lecteurs me ſauront gré des ſacrifices que je fais à leur curieuſe impatience.

Ce ſeroit ici le lieu d'adreſſer une courte priere à ma Patrie; mais pour ne pas détourner plus longtemps l'attention, je la renvoie à la fin de ce Précis, & je reviens à la définition du mot *Magnétiſme*, moins ſans doute pour les gens inſtruits,

---

(1) Cet eſtimable Eccléſiaſtique ne couvre point ſes découvertes d'un voile myſtérieux, tout eſt clair, tout eſt conçu, tout eſt ſenti dans ſes préceptes.

que pour ceux qui, faute des premiers élémens de Chimie, n'ont ſur cette matiere que des idées confuſes; je les fixe par cette diviſion.

MAGNÉTISME.

- MINÉRAL, proprement dit : Lorſqu'il eſt appliqué médiatement ou immédiatement aux minéraux, avec quelques exceptions.
- VÉGÉTAL, improprement dit : S'il eſt communiqué aux arbres, aux plantes, &c. dans un certain ſens, &c.
- ANIMAL, plus improprement dit : Lorſqu'un être vivant ſe l'eſt incorporé d'une maniere ou d'une autre, & le communique au moyen de l'inſenſible tranſpiration par le contact des pieds & des mains, ou au moyen des baguettes de fer aimantées à un corps vivant; d'où l'on voit que l'agent ou les matieres qui le conſtituent ſont priſes dans le regne minéral, & d'où l'on doit conclure que tout Magnétiſme eſt minéral.

L'Aimant n'eſt pas le ſeul agent qu'on emploie pour produire les phénomenes qui, juſqu'ici, ont étonné quelques perſonnes; l'eau, le vitriol & le ſoufre combinés, produiſent ſeuls, ſans autre ſecours, le fluide électrique auquel l'aimant, le fer & la corde ne ſervent que de conducteurs.

Encore un mot, & je commence ma narration.

Je ſuppoſe, qu'on jette dans un feu de charbons

bien allumés, une quantité donnée de fleur de soufre, elle produira une flamme lente, épaisse, bleuatre, peu brillante; mais qu'on ajoute du sel de nitre à une autre quantité de même fleur de soufre, on obtiendra une flamme vive, incandescente, dont à peine les yeux pourront supporter l'éclat.

Cela ne prouveroit-il pas l'énergie que le nitre peut donner au soufre, en le rendant plus tenu, plus fluide, plus pénétrant? &c. &c. &c. &c. sans aller plus loin, le sel polichrète, dont les vertus sont depuis long-temps connues, n'offre-t-il pas dans sa décomposition, hormis l'aimant, tout ce qui constitue l'agent magnétique? N'y trouve-t-on pas le tartre, le nitre, le soufre, &c.?

Je ne finirois pas, si je m'abandonnois à tout ce que la Chimie me présente sur cette matiere; mais je me borne à répéter après Pline le Naturaliste: « Ce n'est point la Médecine que condamnoient » les Anciens, c'est l'imposture & les prestiges qu'ils » mépriſoient ».

En suivant la marche ordinaire à ceux qui ont traité des grandes découvertes, je remonterois à la création, pour donner à celle du Magnétisme une date difficile à vérifier; mais j'entens déja l'impatient me crier: passons au déluge! Je fais plus, Lecteur, sans m'arrêter aux raisonnemens que me

fourniroit la maniere dont furent guéris autrefois les Paralitiques & les Lépreux, je vous ſacrifie encore une partie de mon érudition, en me privant du plaiſir de traduire Wirdig, qui a écrit dès le ſeizieme ſiecle de Magnétiſmo (1). Ses ſucceſſeurs pourroient me faire un procès; je laiſſe les découvertes à qui elles appartiennent, & mon intention n'eſt d'en dépouiller qui que ce ſoit.

A. M. vint donc en 1778 (2) à Paris comme un perſécuté (3), c'eſt-à-dire, qu'il n'y apporta que

---

(1) On trouve encore quelquefois cet ouvrage qui, dans la circonſtance, eſt devenu intéreſſant. Un Eleve venu exprès de cent lieues pour ſe faire initier, après l'avoir acheté ſur un quai, a failli de s'évanouir, en y voyant que Wirdig faiſoit auſſi faire la chaîne pour s'amuſer. Il y a vu bien d'autres choſes; mais il étoit trop tard, il avoit ſon récépiſſé dans ſon porte-feuille.

(2) Au mois de Février.

(3) A. M. fit rédiger à ſon arrivée un petit Mémoire ſur le Magnétiſme, dont l'aventure d'une Demoiſelle Paradis forme les deux tiers; il fit imprimer ce Mémoire; il en envoya des exemplaires à toutes les Compagnies ſavantes, qui ne lui firent point de réponſe; de ſorte que ce Mémoire n'a fait aucune ſenſation, quoique la perſécution y ſoit prouvée à chaque page.

Ce transfuge infortuné ne fut pas plus heureux, dit-on, vis-à-vis de la Faculté de Paris qu'il vouloit intéreſſer à ſon ſort. Toute la faveur qu'il en obtint fut de n'être pas inquiété pour l'examen d'aggrégation auquel tout Médecin

ſon ſecret , & ce qui lui étoit indiſpenſablement néceſſaire pour débuter dans cette faſtueuſe Capitale.

Des gens mal intentionnés , des envieux du mérite qui n'avoit pas même encore paru , le qualifierent , au premier aſpect , de Charlatan , quoiqu'il n'en eût ni l'équipage ni l'extérieur. Une voiture plus que ſimple , ſans autre blaſon que l'initiale de ſon nom iſolée ſur les paneaux , point de chevaux à nourrir , un ſeul valet , voilà quel étoit le train de ce grand homme , lorſqu'il ſe réfugia, avec quelque eſpoir (1) chez les François ; or l'on juge ſi , juſques-là , ſa conduite avoit l'air de celle d'un Charlatan.

A. M. , je l'ai déja dit , commença par émouvoir , & dès qu'il s'apperçut qu'on admiroit ſes grands talens , il profita de l'occaſion , ſe fit des partiſans en grand nombre , éleva un traitement.

Je dois dire ce que c'eſt qu'un traitement.

Qu'on ſe figure un cuvier d'un diametre proportionné à l'appartement où il eſt placé ; qu'on

---

étranger doit ſe ſoumetre ; faute de quoi , les délinquans ſont juſtement répréhenſibles ; mais A. M. n'a juſqu'ici qu'à ſe louer de la tolérante indifférence du Gouvernement & de la Faculté.

(1) On ſaura , un jour , ſi cet eſpoir étoit fondé , & ſi le grand M. a vraiment une heureuſe main.

ſuppoſe le fond de ce cuvier d'un tiers moins grand en circonférence que le couvercle ; qu'on ſuppoſe encore le cuvier à moitié ou aux trois quarts plein d'eau préparée, on deſire tout naturellement de ſavoir comment les vertus de cette eau ſe communiquent ; le voici. Le couvercle ſcellé de maniere à ne pouvoir être levé, eſt percé de pluſieurs trous à travers leſquels on introduit des branches de fer préalablement aimantées, dont la baſe brute porte dans le fluide : ces branches de fer ſont recourbées, de maniere que l'extrémité ſupérieure, polie & atténuée en pointe arrondie, peut s'appliquer aux parties du corps ; & comme ces fers ne ſuffiroient probablement point pour tranſmettre le fluide, on fait encore & conjointement uſage d'une corde de la groſſeur du petit doigt, compoſée de pluſieurs ficelles réunies & retordues ; ce qui la rend plus flexible & plus propre à ſon objet, qui eſt d'entourer, ou le corps, ou les parties du corps, ſelon l'affection que l'on veut produire ; on conçoit, ſans doute, que les bouts de cette corde qui eſt fort longue, ſont arrêtés & fixés à l'intérieur du réſervoir. Voilà ce que c'eſt qu'un traitement (1) : le

---

(1) On eſt aſſis à ce traitement, & lorſqu'il y a ſuffiſamment de monde, on ſe touche tous par le pouce, comme quand on ſe fait électriſer, & c'eſt ce qu'on appelle

nom technique que l'on a donné à ce réſervoir eſt *bacquet*, de ſorte que quand un homme ou une femme malades (fuſſent-ils de la premiere diſtinction) viennent conſulter ſur leurs infirmités, on leur dit, pour toute réponſe, *au bacquet, cela ſera long, mais il n'y a que le bacquet* (1).

A. M. n'eut d'abord d'autre éleve & d'autre ad-

---

faire la chaîne. Notez que c'eſt toujours le pouce gauche qui touche le droit, & de même pour les pieds.

J'ai éprouvé l'hiver, dans un Café bien propre, bien clos & bien échauffé, tous les effets du traitement ; on peut l'eſſayer au Café des Arts rue de Tournon, où je ferai l'hiver prochain des expériences.

(1) Avant d'entrer dans la ſalle du traitement, il faut répondre avec cinq louis d'or au Commis qui demande le nom pour l'inſcrire, comme on eſt prévenu que cela ſera long, le Commis répete tous les mois la même queſtion, & ce n'eſt que lorſqu'on eſt ennuyé de lui répondre, qu'on reſte chez ſoi.

C'eſt là cette Médecine moins coûteuſe, plus prompte, plus sûre, annoncée par le célebre Bibliothécaire des Auguſtins, page 16 de ſa Lettre du 10 Novembre 1783, dans laquelle il fait, à la France, l'honneur de la conſidérer comme une Nation demi-ſavante, » qui ſe repoſe & s'enivre » dans une fauſſe gloire, &c. pag. 19. L'indignation m'em- » pêche d'aller plus loin.....

Si la Nation Françoiſe s'enivre d'une fauſſe gloire, convenez, mon Pere, que ſa clémence eſt depuis votre miſérable Lettre, au-deſſus de la nature humaine ; convenez que

judant que ſon valet ; mais le nombre de ſes malades bien loin de diminuer, ne faiſant qu'augmenter chez lui de jour en jour, il ſongea à ſe donner des aides capables de ſeconder le deſir qu'il avoit de l'accroître encore, & parmi quelques Médecins déſœuvrés qui lui demanderent à devenir ſes éleves, il diſtingua F. D'., Médecin de Paris.

F. D'. ne pouvant reconnoître une telle faveur que par l'exactitude, la ſoumiſſion & les petits ſoins, ne fut point avare de cette monnoie envers ſon nouveau maître.

Cet Eleve zélé avoit tant d'envie de ſavoir, qu'il ſigna ſans reſtriction, dès les premiers jours, un acte privé, contenant des conventions fort étendues (1) qu'A. M. avoir eu la ſage prévoyance de faire cimenter par gens qui certes connoiſſent le Traité des Obligations réciproques.

Tout alla le mieux du monde, pendant le temps que dura l'inſtruction de F. D'. ; de ſon côté A. M. ſe repoſoit avec confiance ſur l'écrit ſigné dont il gardoit le double.

---

la douceur du Gouvernement égale l'amertume de votre zele ; convenez enfin que vous êtes plus heureux que ſage.

(1) *Voyez* le Journal de Paris, Supp. au N°. 10, année 1784.

Je passe sous silence une infinité de petites choses, pour ne parler que des plus frappantes.

Dès que F. D'. se crut suffisamment pénétré du feu magnétique, il oublia les conventions; se retira & par l'entremise d'un Tonnelier, d'un Serrurier, d'un Cordier, d'un Epicier-Droguiste & d'un Porteur d'eau, il éleva chez lui un traitement pareil à celui de son Instituteur.

Les uns disent que c'est par fierté qu'il prit ce parti, & qu'humilié des offres que lui fit son Bienfaiteur, de lui payer des honoraires dont il avoit besoin, il lui répondit qu'il n'étoit pas à ses gages, &c. &c.

D'autres prétendent que le Disciple trouvoit trop médiocres les offres que le Maître n'étoit pas obligé de lui faire, ils assurent même qu'il porta le délire (c'est le terme le plus doux) jusqu'à soutenir qu'il étoit son associé, & qu'en cette qualité il entendoit partager dans les bénéfices considérables auxquels il avoit coopéré. Oh! pour le coup, le Maître fut absolument sourd, il ferma les mains, & l'Ecolier n'eut rien du tout.

Ces petits procédés ont donné matiere à des plaintes & des explications de part & d'autre, dont les Journaux ont suffisamment informé le public. Toujours est-il certain qu'il y a bien de la mal-adresse à l'un ou à l'autre, car il est très-

difficile à un homme, quel qu'il ſoit, d'avoir vraiment tort le premier avec le grand M.

F. D'. établit donc un traitement qui eut un ſuccès rapide ; pluſieurs malades déſerterent le Bacquet magiſtral, pour aller ſe lier à celui de l'Eleve (1).

Tout Philoſophe, tout indifférent, tout glacé, que paroiſſe A. M., il fut indigné, dit-on, de la conduite de ſon perfide Eleve, & ne pouvant ſupporter la vue de ſes progrès & de ſa fortune, il réſolut de ſortir du Royaume.

Cependant le remords agitoit F. D. au milieu de ſes proſpérités, il eſſaya de ſe réconcilier ; mais il employa malheureuſement dans cette négociation, des gens faits pour produire un ſentiment contraire à celui qu'il tentoit de rappeller chez l'homme qu'il avoit ſi vivement offenſé ; toutes les tentatives furent vaines, il n'y eut point de racocmmodement, & A. M. ſe rendit aux Eaux de Spa : il y ſéjourna quelque temps, livré à des cha-

---

(1) Ne pourroit-on pas avancer que cela ne ſauroit être autrement, puiſque les malades conſervent, malgré elles, une ſorte d'attachement ſympathique pour celui qui les a fait évanouir ? Non, m'a dit une perſonne digne de foi, la premiere ſympathie, c'eſt le meilleur marché, & l'on aimeroit encore plus le Magnétiſant, s'il le faiſoit *gratis*. Que d'ennemis pour mon Héros ! . . . . .

grins

grins pareils à ceux qui accablent d'ordinaire un homme bon, trompé & fruſtré par un homme qui n'eſt pas bon.

Quelques-uns diſent qu'A. M. avoit à Paris des ſectateurs, des amis, des aſſociés, cela peut être; mais pour ne pas m'y tromper, je dirai que ſes partiſans réunirent leurs ſoins & leurs efforts pour le faire revenir à Paris; ceux d'entre eux qui ont juſqu'ici manié le mieux ſes intérêts, dreſſerent un plan de ſouſcription, dont la moindre clauſe fut de lui payer cent louis d'or, par chaque perſonne qu'il voudroit inſtruire à fond de ſa doctrine.

Le nombre des premiers ſouſcripteurs s'éleve à 48 perſonnes, parmi leſquelles on compte 18 gentilshommes preſque tous d'un rang éminent; deux Chevaliers de Malte; un Avocat d'un mérite rare; quatre Médecins, deux Chirurgiens; ſept à huit Banquiers ou Négocians, ou qui l'ont été; deux Eccléſiaſtiques; trois Moines.

Voilà au juſte les Eleves qui compoſoient l'Ecole naiſſante du Magnétiſme en France, à cet époque; on imagine bien qu'il en eſt quelques-uns dont A. M. eût rougi de recevoir un ſol (1); au contraire, mais ces conſidérations ne ſont pas de mon

(1) Il n'y avoit que deux moyens d'être admis chez les Jéſuites, l'or ou l'eſprit.

ſujet; tout le monde ſait d'ailleurs qu'un homme ſeul peut poſer la premiere pierre d'un grand édifice; mais qu'un homme ſeul ne ſauroit le bâtir & qu'il eſt de ſon intérêt de bien choiſir ſes ouvriers.

Je l'ai déjà dit, les papiers publics ont non-ſeulement rendu compte des conteſtations entre le Maître & l'Eleve; mais encore ils ont indiqué les procédés que l'un & l'autre mettent en uſage pour opérer des phénomenes dont on a fait juſques dans les cafés des expériences réitérées.

Nous en ſommes à l'état primitif de l'Ecole du Magnétiſme.

A. M. de retour des Eaux de Spa, n'eut rien de plus preſſé que de remplir ſes obligations envers ſes ſouſcripteurs; cela ne fut pas long; néanmoins, tout le monde parut content & chacun promit de garder reſpectivement le ſecret.

Etrange maniere, diſent les jaloux, de propager un grand bien!.....

Quelque temps après cette premiere recolte qui ne fut pas, il s'en faut, auſſi conſidérable que l'on pourroit le préſumer d'après le nombre, l'Ecole du Magnétiſme fortifiée & remiſe à l'uniſſon par l'accord parfait de l'or, prit le titre D'ORDRE DE L'HARMONIE & forma une loge à l'inſtar de celles de l'ancienne Maçonnerie.

L'Emblême eſt un hôtel couvert de feu, un ciel étoilé, la lune au plein.

Tout cela peint dans un médaillon ſur la bordure duquel eſt cette inſcription.

Omnia in ponderè & menſurâ,
Tout au poids & à la meſure.

De mauvais plaiſans ont dit que cette inſcription reſſembloit à l'enſeigne d'un marchand. Que cela ſoit ou non, elle n'eſt pas moins à ſa place, & ceux qui l'ont critiquée n'en auroient ſûrement pas trouvé qui convînt mieux au ſujet (1).

Il paroit que juſques-là, le ſecret fut bien obſervé (2), car peu de temps après il ſe préſenta, ſucceſſivement, cinquante cinq aſpirans (3) non moins conſidérables à tous égards que les pre-

---

(1) *Virtuti & ſilentio* étoit la deviſe des anciens Maçons, qui ſûrement ne ſeroient pas encore détruits, s'ils avoient mêlé un peu de commerce à leurs travaux.

(2) Il paroît que quelques-uns des derniers reçus ont laiſſé échapper des regrets, car le Tapiſſier n'a pas encore reçu d'ordre de préparer les décorations pour une nouvelle réception; ces décorations forment, dit ce Tapiſſier, un objet de plus de 600 liv. pour lui.

(3) 48 & 55 ne font que 103, & la Gazette des Deux-Ponts fait mention de 200. L'erreur eſt trop groſſiere pour ne pas la relever hautement. *V.* le N°. 36, folio 285 & 286.

Quelques autres Papiers publics ont auſſi commis des

miers, ils furent auſſi-tôt agréés que propoſés; un tréſorier (1) exact répondoit aux honnêtetés de

---

fautes dans les apperçus ſur les bénéfices du Magnétiſme, & l'on croit devoir prévenir que ce n'eſt point ſur leurs rapports qu'il faut meſurer l'opinion qu'on doit avoir du grand Meſmer.

Au moment où j'écris cette note, j'apprens que M. Court de Gebelin vient d'expirer entre les mains du grand Meſmer, ſans même avoir été malade; cette triſte nouvelle me force à rompre le ſilence que je me ſuis impoſé ſur le nom des Eleves, en manifeſtant ici la part que je prens aux regrets de tous ceux qui connoiſſoient l'Auteur du monde primitif. Je n'ai rien dit de l'accident arrivé chez M. le Baron de

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

La mort de M. de Gebelin ne diminue rien au nombre, par la raiſon que, huit jours avant, on a encore reçu quelques Candidats ſans aucune cérémonie. Si je ne les nomme pas, ainſi que tous les autres, c'eſt parce que je crois qu'il en eſt beaucoup (de ceux qui paient) qui voudroient avoir ſuivi l'exemple d'un Médecin, qui après avoir tout vu & tout retenu, ſe retira & ne revint plus.

(1) Ce Tréſorier eſt co-propriétaire de la maiſon où eſt établi le traitement dans la rue Coqueron, auſſi prêche t-il d'exemple, & reſte-t-il attaché une grande partie de la journée au baquet; de ſorte qu'on ne ſait pas trop lequel

chacun par un récépiſſé de 2400. liv. Ce qui répété 55 fois, ſembleroit ſeul devoir ſuffire à un homme modeſte, & l'engager enfin à faire à l'humanité le cadeau qu'il lui promet depuis ſi long-temps.

Je ne parle point du produit de quatre Bacquets, dont un eſt déſert les trois quarts de la journée, c'eſt celui des pauvres ; il ne produit rien. Il y en a trois en revanche qui, l'un dans l'autre, rapportent plus de trois cent louis par mois, & il y a long-temps qu'ils les rapportent (1). Il n'y a là-deſſus d'autres frais à déduire que le loyer des meubles & ornemens que le prévoyant Tapiſſier fait à la vérité payer en conſéquence de plus trois

---

des deux, (du propriétaire ou du locataire) a le plus d'obligation à l'autre....

(1) Les malades devroient bien ſe réunir pour atteſter les bons effets & les guériſons opérés par le grand M..... depuis qu'il travaille & fait travailler. On feroit une balance de ceux qui ſont ſatisfaits, avec ceux qui ne le ſont pas, & la pluralité des voix l'emporteroit, pourvu que les rapports ſoient admiſſibles tant de part que d'autre. Voilà comme on peut convaincre le Gouvernement que la dorure n'éblouit plus ; voilà comme on triomphe de ceux qu'on appelle les ennemis de l'humanité.

(2) Ainſi que tout ce qui garnit le petit appartement du grand Meſmer, y compris le lit où il couche.

ou quatre louis par ſemaine pour la Muſique (1).

Deux chevaux à nourrir, un portier, un cocher, deux valets à livrée au lieu d'un qui ſervoit à toute fin, mais qui n'eſt plus que Coëffeur & Médecin, un loyer de maiſon de 12000. l.

Voilà les frais eſſentiels dont le total ne monte pas à 20000 l. par chaque année, ſi d'ailleurs il y en avoit d'imprévus ou précaires, tels que la ſolde des Gardes Suiſſes (qui ne ſont là que pour faire peur aux petits enfans) les bains (2), à raiſon de 3 liv. 12 ſols, ſuffiront pour y ſatisfaire.

Pardon, Lecteur, ſi j'offre à vos yeux le tableau faſtidieux de l'intérêt; vous y verrez ſans doute comme moi s'approcher le moment où le grand Meſmer, au-deſſus des premiers beſoins (3), va faire enfin à l'univers autant de bien qu'on lui

---

(1) Cette ſymphonie n'eſt exécutée que par des inſtrumens à vent, & toujours en *re* mineur. Les vibrations des inſtrumens à corde produiroient des effets contraires.

(2) Que dira le Privilégié du Quai d'Orçai, quand il ſaura qu'on y donne auſſi la douche?

(3) Le Gouvernement a, *dit-on*, voulu lui épargner toutes les peines qu'il s'eſt données, par des offres conſidérables; mais il a tout refuſé: ce fait n'eſt pas bien *avéré*. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il n'a pas vu de bon œil des Commiſſaires chez ſon Eleve. Quant à lui il n'en veut pas entendre parler, s'il ne les choiſit lui-même.

en a fait à Paris; c'eſt le vœu de tous ceux qui croient à ce généreux Bienfaiteur.

Revenons aux 55 récipiendaires, j'ai dit qu'ils ne ſe préſenterent que ſucceſſivement; c'eſt par cette raiſon, qu'on remit leur réception à un temps aſſez éloigné pour donner à d'autres la facilité de les ſuivre; elle fut donc fixée au 5 avril 1784; mais il n'en vint plus.

Je paſſe rapidement ſur ce qui s'eſt dit & fait de part & d'autre juſqu'à ce grand jour, pour tranſporter mon Lecteur dans la loge de l'Harmonie.

Ceux qui ont vu des grandes loges de Maçonnerie s'en formeront aiſément une idée.

Une vaſte ſalle décorée des plus riches tapiſſeries qu'on ait pu trouver dans le magaſin de la ville; illuminée par des luſtres éblouiſſans, offroit au Candidat charmé l'eſpoir des plus grandes choſes.

Decipimur ſpecie recti.

Les portes ſe ferment (1); on ſe place par

---

(1) Le valet-de-chambre - *touchant* ſurveille dehors; en vertu de ſa qualité de Frere-ſervant de la Loge, & chaque Candidat lui donne en ſortant, après ſa réception, le ſigne de reconnoiſſance dans la main, avec un louis d'or, prix convenu, indépendamment des 2400 livres qui ſont payées d'avance.

ordre de ſouſcription; & le petit bourgeois qui ſe croit pour un moment l'égal d'un cordon bleu, oublie ce que va lui coûter un ſiege de velours cramoiſi bordé d'or.

Le Préſident perpétuel (1) prend ſa place entre le Préſident de Paris & le vice-Préſident vis à-vis d'une table couverte d'un tapis, ſur laquelle on voit un ſcrutin & un maillet d'ébene; les deux Orateurs, les quatre Sécrétaires, l'Archiviſte, les deux Maîtres des cérémonies & le Tréſorier ſont aſſis de chaque côté du haut bout.

Les cérémonies ſe réduiſent à peu près à ce qui ſuit.

Le Préſident perpétuel ne parle point (2), mais le Préſident frappe un coup de maillet & après un moment de ſilence, dit aux Maitres des cérémonies d'aller prendre les Candidats qui ſont à l'autre bout de la ſalle, de leur donner le ſigne de reconnoiſſancé, & de les préſenter à l'aſſemblée : les Candidats en ordre ſuivent & font un ſalut en s'inclinant; après quoi les Maitres des cérémonies leur diſent de s'aſſeoir, & vont tous deux reprendre leur place plus haut. Alors on garde un profond ſilence, & le Préſident perpétuel prononce

---

(1) Antoine Meſmer.

(2) Tous ſes organes ſont dans ſes mains.

un petit diſcours ſur les préjugés à combattre, ſur l'intérêt du nouveau ſyſtême à établir ſur la médecine à anéantir; il termine ce diſcours frappant par un coup de maillet.

Chacun des Gradués prononce à ſon tour ce dont il eſt chargé; & quand ces dignitaires ont tous parlé, on fait jurer (1) aux Canditats qu'ils ne parleront pas, ceux-ci obéiſſent, & le dernier coup de maillet annonce que la ſéance eſt finie.

Voilà ce que j'ai remarqué qui méritât d'être tranſmis à mes lecteurs; ils s'attendoient ſans doute à des choſes moins impoſantes.

Ce n'eſt pas tout; après la réception, on n'eſt pas plus avancé qu'avant, & l'on eſt obligé d'aller à la leçon tous les jours pendant plus d'un mois (2).

A cette leçon qui dure deux heures, on entend parler à livre ouvert du fluide univerſel, des atô-

---

(1) Pourquoi faire jurer par ſerment qu'on ne dira rien? Il eût bien mieux valu d'impoſer ſilence ſur les 2400 liv. payées d'avance.

(2) Si l'on n'avoit pas trouvé la pratique trop ſimple, on n'auroit pas imaginé une théorie dont les Eleves primitifs ont été exempts.

Cette théorie eſt en effet immenſe, elle remonte aux premiers temps. Deſcartes, Newton, Leibnitz y ont bonne part, d'où l'on doit inférer qu'elle ſera belle.

mes, de la matiere, de la lumiere, de ſon intenſité, de ſa rémiſſion, des phénomenes, de la vue, de l'odorat, du tact, & ſur-tout de la connoiſſance des pôles qui conſtitue le fond de la pratique. Les bornes d'un précis ne me permettent pas de manifeſter tout ce que le haſard m'a fait découvrir ſur le fluide accumulé en nous, ſur-tout dans l'obſcurité, &c. &c. C'eſt ce qu'on appelle un Cours complet de Magnétiſme.

On n'eſt cenſé parfaitement inſtruit qu'à la fin de ce Cours; mais cela n'empêche pas que le lendemain de la réception les éleves ne touchent qui bon leur ſemble au traitement, & ne produiſent auſſi-bien que les maîtres des phénomenes en raiſon de leur vigueur & de leur bonne ou mauvaiſe conſtitution, comparée à la foibleſſe des femmes qui s'y ſoumettent (1).....

(1) Foibleſſe eſt le vrai terme, car on ne produit point d'effet ſenſible ſur des femmes vigoureuſes qui ont paſſé 30 ans; c'eſt-à-dire qu'on ne leur cauſe point de criſe : mais n'allons pas plus loin..... Je ne ſuis pas encore chargé de dire ce que c'eſt que des criſes. Je ne ſuis pas chargé de répondre, au nom de ma patrie, aux reſtrictions du grand M., qui ne veut communiquer ſes ſecrets qu'à des gens vertueux, mais qui les vend au premier venu pour cent louis. Qu'entend-il donc par gens vertueux ? Voit-on les François abuſer de mille moyens phyſiques que leurs lumieres leur procurent ? Les voit-on profiter de l'ignorance

Quelle foule d'obſervations ſe préſente à mon eſprit!..... mais j'ai promis un précis : loin de moi tout ce qui peut tirer à conſéquence, loin de moi les particularités, deſquelles j'ai détourné la vue, de peur qu'elles ne s'autoriſaſſent de ma préſence, loin de moi tout ce qui reſpire l'envie...

D'ailleurs quel eſt mon titre? ſuis-je chargé d'analyſer l'établiſſement dont je fais l'hiſtorique de mon propre mouvement, ſans intérêt, ſans but, ſans autre motif que de plaire à tous ceux qui ne ſont pas à portée de voir de près ce grand œuvre? Sais-je comment ſeroient accueillies mes idées? Peut-être perſécuté comme mon héros, ſerois-je obligé d'aller annoncer à quelque contrée étrangere, que nul n'eſt prophete dans ſon pays. Non, je préfere le ſilence de la médiocrité, au bruit du faſte & de l'oſtentation intéreſſés. Au ſurplus, je le répéte, quel eſt mon titre (2)? Je laiſſe donc

---

des Etrangers? Ces exemples ſont rares. Du temps des Charlatans, pour un François l'on comptoit mille Etrangers; aujourd'hui les Etrangers ſeuls eſſaient encore ce vil métier; ſe peut-il qu'ils ſoient ſecondés par ceux dont la bonne foi fait tout le prix de ce qu'ils vendent!.....

(2) Séneque m'offre une autorité ſur laquelle je m'appuie. Il dit, Liv. 1, Epitre 2 :

« Si j'ai du plaiſir à m'inſtruire de quelque choſe, c'eſt » pour le communiquer, & je ne voudrois point du plus » beau ſecret du monde pour moi ſeul. »

tomber un voile épais ſur tout ce qui déroge à l'harmonie ; & avant de me réſumer, je vais dire un mot des moyens employés à la propagation du Magnétiſme.

Il fut premierement porté de Paris à Malthe par un Médecin qui, après avoir eſſuyé bien des tribulations, a fini par y renoncer.

Un Moine, connu par ſon enthouſiaſme, l'a établi à Bordeaux, & ſans une Lettre trop brulée du feu dont il eſt devenu marchand, il auroit eu quelques ſuccès ; mais il a eu le malheur de faire imprimer cette Lettre, & depuis ce temps, on parle plus de ſa manie que de ſes cures ; c'eſt dommage, il étoit aſſez bon Prédicateur avant d'être Médecin.

Plus je relis cette fumante Epitre, plus je ſuis tenté d'y répondre, quoiqu'on l'ai déjà fait ; mais je me dois à d'autres ſoins (1).

N'ai-je pas dans ce moment un motif plus puiſſant que n'avoit le Précepteur de Néron ?

(1) Ce n'eſt ni ſur l'avis de l'Editeur, ni ſur les meſures préalablement priſes entre lui & le Pere Auguſtin que portera la réponſe que je médite, il n'y a que des mots, & je promets des choſes.

Ce zélé proſélyte oſe dire, page 21, lig. 8, qu'il devroit y avoir un Tribunal pour juger les découvertes.....

« On l'a jugé, dit-il enſuite, d'après ſes Adverſaires ». Non, mon Pere, non, il n'eſt pas encore jugé, mais il le

Un Médecin & un Marchand Picard vinrent en faire l'acquiſition & le porterent promptement à la ville d'Amiens ; mais il y a là un Profeſſeur de phyſique (1) qui traverſe toute leurs ſpéculations, de ſorte qu'ils rencontrent beaucoup d'obſtacles à la revente.

Un Chirurgien de campagne commence actuellement à Lyon, & a, dit-on, beſoin du ſecours de gens plus adroits que lui pour être crû dans cette ville de trafic.

Enfin un Medecin de Beſançon vient d'en former un à Verſailles ; mais on aſſure qu'il y a concurrence, & que l'avantage n'eſt pas de ſon côté (2).

ſera, & vous auſſi. On vous prouvera que tromper n'eſt pas *jouer un beau rôle*. L'on n'aura beſoin du concours d'aucun Coriphée pour triompher de votre enthouſiaſme à gages, & vous apprendre de la maniere la plus convaincante, qu'il y a un Tribunal pour les découvertes, & que ce Tribunal ſait punir l'orgueil de ceux qui voudroient lui arracher d'honorables récompenſes.

(1) *Voyez* la Lettre de ce Savant au Journal de Paris, 28 Mars 1784, N° 82.

(2) Si le chef du traitement de Verſailles avoit la précaution de couvrir ſon baquet de fleurs, & de faire exécuter de la Muſique chromatique, peut-être auroit-il la préférence, je dis peut-être, parce que je peux me tromper, & nous voilà dans la ſaiſon où les boſquets & le gazon ſe-

Tel eſt l'état actuel de la découverte que l'on couvre depuis ſi long-temps, il faut eſpérer qu'enfin tout ſe découvrira (1).

RÉSUMÉ.

Dès que la Doctrine du Magnétiſme ſera univerſellement répandue, chaque maiſon, chaque famille, chaque perſonne aura ſon traitement, on invitera ſes amis à venir s'attacher au Bacquet comme on les invite aujourd'hui à dîner, & l'on aura le double agrément de ne rien dépenſer, & de jouir d'une meilleure ſanté; que peut-on mettre au-deſſus de ces avantages? rien ſans doute, & je vois de loin la félicité des races futures.

Les Ecoles de Médecine, de Chimie, de Pharmacie, de Botanique ſeront détruites; le magnifique Jardin du Roi ne ſera plus qu'une ſtérile promenade, les livres ſeront brûlés, les inſtrumens briſés & rejettés avec mépris par le Magnétiſant inſpiré pour le bonheur de l'humanité.

Il ne reſtera de tous les arts utiles que nous

---

ront plus propres au Magnétiſme, que les appartemens les mieux clos.

(1) Nous touchons au moment, dit la Gazette des Pays-Bas, N° 39.

cultivons, que des tonneliers, des ferruriers, des cordiers, des marchands de ſoufre, de vitriol, de nitre, de crême de tartre, & des porteurs d'eau.

Tout reſſentira les atteintes bienfaiſantes de cette révolution générale; l'homme retombé dans l'ignorance de la barbarie n'en ſera que plus heureux.

Que toutes les Nations, excepté l'ingrate Allemagne, ſe diſpoſent à ſubir la commune loi, & qu'elles apprennent avec tranſport, que hors du Bacquet point de ſalut.

A MA PATRIE.

Né François, je bénis le Gouvernement ſous lequel je vis. La fraude a peine à s'y introduire, quelque forme qu'elle emprunte.

Telle eſt l'influence d'un Maître ſage; telle eſt la force de l'exemple.

Né François, je dois ma vie à ma Patrie; je lui dois la vérité.

Je ne crains point la perſécution, je ſuis Citoyen; & jamais l'Etranger ne s'applaudira de l'avoir emporté ſur mon Prince; j'ai trop appris à comparer.

O ma Patrie ! qu'il me ſoit permis d'achever mon entrepriſe ; un ſeul de vos regards me tiendra lieu de tout ; & pour le mériter je n'ai qu'un titre : *Non ſum ex iſtis.*

FIN.